

LE LIVRE NOIR (1949) États-Unis de Anthony Mann

avec Robert Cummings, Richard Basehart, Arlène Dahl, Arnold Moss, Richard Hart, Norman Lloyd, Jess Barker

scénario : Philip Yordan

images : John Alton musique : Sol Kaplan

Paris 1794. Cinq ans après la Révolution française, le règne de la terreur est instauré. Robespierre use de toutes les ficelles pour éradiquer ses rivaux et conserver les grâces à la Convention. Il consigne dans un petit livre noir les noms de ses ennemis, prochaines victimes de la cruauté révolutionnaire. Mais ce livre disparaît. Afin de confondre Robespierre et le destituer, pour l'emmenner à la guillotine lui aussi, Charles d'Aubigny envoyé par Lafayette en exil est chargé de le retrouver par tous les moyens.

La construction dramatique et les images du spécialiste du clair-obscur à cette époque, John Alton, nous emporte dans une épopée où tous les coups sont permis. Très original dans son traitement, la grande idée qui le conduit est la collusion de l'histoire avec un genre où les Américains sont passés maîtres : le film noir.

L'introduction nous plonge directement dans l'époque avec des images surprenantes. L'esthétique expressionniste permet la réduction psychologique pour capter le geste essentiel.

Robespierre manipule le peuple, assoiffé par l'injustice, en faisant passer les exécutions comme une expression de leur volonté pour une liberté future.

Refrain hélas bien connu si en vogue par les temps qui courent. Tout cela pour avoir le pouvoir absolu et la grande jouissance qu'il procure.

Anthony Mann en pleine époque du Maccarthysme dans son pays ne pouvait faire que le parallèle.

Ce film est bien en résonance avec "Le Dialogue des Carmélites où on a envoyé à la guillotine 16 religieuses parce que le christianisme, avec sa vision du monde tournée vers l'amour de Dieu et du prochain, était incompatible avec l'athéisme que la révolution était en train d'instaurer. Il est fort possible que Robespierre lui-même ait donné son aval pour cette horrible exécution.